

# Christine de Pisan

LA PREMIÈRE DES FÉMINISTES

\*\*\* A question du féminisme n'est point  
\* L \* chose nouvelle ; on s'en préoccupait  
\* L \* déjà au commencement du XVe  
\*\*\* siècle, alors que Christine de Pisan  
écrivait les œuvres fameuses qui nous ont  
légué son nom. Elle fut la première à vivre  
de sa plume et à revendiquer pour les femmes  
le droit qu'on leur disputait alors : celui de  
cultiver leur intelligence. " Car, si leurs corps  
sont plus faibles, leur entendement est plus  
aigu, plus délié à s'expliquer ; seulement, à tout  
propos, les hommes veulent avoir le droit pour  
eux et garder à leur profit les deux bouts de la  
couverture."

Ce fut une joyeuse enfance que celle de Thomas de Pisan, astrologue du roi Louis le cinquième. Lorsque, portant la robe d'infante et la résille de perles des Vénitiennes, la petite Christine, les yeux pleins encore de la féerie des lagunes, vint rejoindre son père à Paris, elle dut trouver grise et enfumée cette " tour de la librairie du Louvre ", où l'on avait réuni, nombre inouï pour l'époque, 950 volumes ! On l'y voyait errer, tout émue, entre les lourds manuscrits, qui peu à peu lui dévoilèrent leurs secrets.

L'illustre médecin de la république de Venise attaché comme conseiller à la personne du roi de France, ayant reconnu en sa petite Christine une intelligence vive et réfléchie, lui fit faire des études bien inconnues aux filles de cette époque ; sous sa direction, elle apprit le latin, s'exerça à la philosophie, sans cesser d'être une fillette joyeuse, qui " aymait les poupées et les petites chosettes brillantes dont s'amuse les enfants "

Cependant, Christine grandissait parmi les doctes hommes et les livres. Bien qu'elle eût à peine quinze ans, nombre de preux, la trouvant belle, voulurent se lier à son servage. Parmi eux, elle choisit un jeune damoiseau de Picardie, qui fut l'élu de son cœur : " Il m'aimait, et c'était tout droict, car jeune lui fust donnée et avions tout ordonné notre amour et nos deux cœurs "

\* \* \*

Ah ! ce furent de belles noces, celles d'Etienne de Castel, qui venait d'être nommé notaire et secrétaire du roi, avec Christine de Pisan. Mais le bonheur est un hôte difficile à fixer ; il habite peu sur les sommets et se plaît surtout à mi-côte. L'allégresse du jeune ménage fut d'abord troublée par la mort du roi Charles V : le trône allait échoir à un frivole enfant de onze ans, dont les tuteurs, les ducs d'Anjou, de Berri, de Bourgogne, prirent en suspicion les amis du feu roi. Thomas de Pisan, atteint le premier par leur vindicte fut mis en disgrâce et mourut de chagrin. Peu d'années après, Etienne de Castel est enlevé à son tour, laissant trois petits enfants sans autre ressource que les vingt-cinq ans de leur mère. Afin de les élever, la fille tant choyée jusqu'ici de l'astrologue-roi va se servir du seul outil qu'elle possède : la plume.

Hélas ! le métier était alors ce qu'il est de nos jours : dur à ceux qui l'exercent et bien peu rémunérateur. Au commencement du XVe siècle, il fallait d'abord trouver un protecteur auquel on dédiait ses œuvres ; or, Christine voulait rester honnête. " Seulette suis et seulette veulx être ; seulette suis, sans amys demeurée." En proie aux gens de justice, elle erre de tribunal en tribunal, pendant cette lutte contre ceux qu'elle appelait " les oiseaux de proie aux becs crochus ", il lui faudrait dissimuler une pauvreté plus difficile à supporter que la misère avouée : " Sous le mantel fourré de gris, sous le mantel recouvert d'écarlate non point souvent renouvelé, mais bien gardé ", le cœur de la jeune femme grissonne. Mais elle a foi en son génie, nulle difficulté ne la décourage ; elle a des larmes dans les yeux, qu'importe ? " Je chante par couverture."

Ce furent d'abord des ballades légères, des lais, des virelais, tout ce qui était du goût du jour ; bientôt elle s'attaque aux ouvrages de longue haleine, en composant les *Faits et gestes du sage roi Charles V*.

Pour ce faire, elle reçut du duc de Bourgogne la somme de cent écus, dont elle dota une sienne nièce qui, faute de dot, ne trouvait pas époux. Cette générosité est d'autant plus louable que les charges de Christine sont